

# LE NOM DE BOGOMILŮ

SYLVAIN PATRI

## **BOGOMILŮ : INTERPRÉTATIONS ANCIENNES ET MODERNES**

Dès sa première mention historique, le nom de *BogomilŮ* a fourni le motif à une interprétation sémantique. En usant d'un procédé classique de la polémologie, Cosmas le Prêtre, dans le *Discours sur la nouvelle hérésie*, se livrait d'entrée à un jeu de mots sur le nom de l'hérésiarque :

Къстьть попъ именовъ Богомиль а по истинѣ рещи Богоу не милъ иже нача первое оучити ересь въ земли болгарстѣ (p. 100 Vaillant = p. 297 Begunov) <sup>1</sup>

« Il y eut un prêtre nommé BogomilŮ [*milŮ* à Dieu], mais, en vérité, non *milŮ* à Dieu, qui, le premier, commença à prêcher l'hérésie en pays bulgare. »

Comment entendre l'association, formellement transparente, du nom *BogŮ* « Dieu » <sup>2</sup> avec l'adjectif *milŮ* ? La critique moderne a longtemps reconnu dans ce nom une formation similaire à gr. Θεόφιλος, désignation de celui qui est « cher à Dieu » ou « aimé

- 
1. Référence à l'édition Vaillant (1968 : 99-168) et aux différents états de la tradition publiés par Begunov (1973), dont on pourra compléter l'histoire avec le manuscrit que j'ai trouvé en 1992 (Patri 1993).
  2. Une partie de la tradition donne *Bogu-*, au datif explicitement marqué, en regard de la forme régulière de composition *Bogo-* (voir l'index par Davidov 1976 de l'édition Begunov 1973). Vaillant commente cette variante comme un effet de style anticipant la formule *Bogu ne milŮ* (Puech & Vaillant 1945 : 54 n. 3), mais le témoignage des langues slaves occidentales qui ont *-u-* (v. tch. *Bohumil*, pol. *Bogumil*) en regard des langues méridionales qui ont *-o-* (v. s.-cr. *Bogomil*, blg. *Bogomil*, sln. *bogomil*) indique que cette réinterprétation était inscrite dans l'usage linguistique, suivant une tendance illustrée par le cas similaire de \**Bogo-slavŮ* « qui rend gloire à Dieu » ? v. tch. *Bohuslav* (comp. v. s.-cr. *Bogoslav*).

de Dieu ». En 1945, cette interprétation a été mise en cause par Vaillant qui a justement fait observer qu'en vieux slave, l'adjectif *milŭ* ne signifie pas « aimé », mais n'a qu'un sens, celui de « pitoyable ». Il s'ensuit, disait-il, que *Bogomilŭ*, « évidemment un pseudonyme », signifie « que Dieu prend en pitié » ou bien « qui supplie Dieu »<sup>3</sup>. Cette explication s'est à son tour imposée en remplacement de la précédente, bien qu'elle ne fasse en réalité que renouer avec celle qui, plus anciennement, avait fait autorité chez les hérésiologues byzantins. Au début du XI<sup>e</sup> siècle, en effet, Euthyme Zigabène avait indiqué que « dans la langue bulgare », le nom de la secte était formé avec *milon* [!] ou *miluj* « prends pitié ! » : Βόγον μὲν γὰρ ἡ τῶν Βουλγάρων γλῶσσα καλεῖ τὸν Θεόν, μίλον δὲ τὸ ἐλέησον<sup>4</sup>. Cette explication avait été reprise à l'identique dans le *Thesaurus* de Nicéas Choniatès<sup>5</sup> et, encore plus tardivement, au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, dans le *Traité des hérésies* de Constantin Harménopoulos<sup>6</sup>, avant que d'être abandonnée au XIX<sup>e</sup> siècle, en raison de son caractère morphologiquement incorrect.

#### LE CHANGEMENT SÉMANTIQUE \*« AIMÉ » → « PITOYABLE »

Il est peu douteux qu'en vieux slave l'adjectif *milŭ* corresponde à « pitoyable » dans le sens chrétien de « digne de compassion ». Cette signification est constante comme le montrent le dénominateur (*po-*)*milovati* de la formule rituelle *pomilui ny* « ἐλέησον ἡμᾶς », l'abstrait *milostĭ* « grâce » ou le composé *milosrŭdŭ* « miséricordieux », calque de lat. *misericors*, got. *armahairts*. En revanche,

- 
3. Vaillant dans Puech & Vaillant (1945 : 27 n. 2), conception reprise par Vaillant (1974 : 544, 751).
  4. Euthyme Zigabène, Πανοπλία δογματική, cap. 27 (PG 130 : 1289). Il s'agit là d'une explication du nom de la secte, non de celui de son prédicateur éponyme. En 1970, Gouillard a publié une lettre inédite du patriarche Cosmas Atticos (1146-1147) au métropolite de Larissa au sujet des hérétiques, dans laquelle il est explicitement fait mention d'un anathème lancé τῷ παπᾶ Βογομίλῳ (*Marcianus gr.* II 74, f° 79 ; Gouillard 1970 : 371). Ce témoignage réfute définitivement l'hypothèse (gratuite, mais souvent répétée) selon laquelle *Bogomilŭ*, dont le nom est ignoré de la plupart des sources grecques, aurait été un personnage de légende.
  5. Θεσαυρὸς τῆς ὀρθοδοξίας, cap. 19 (p. 333, Montfaucon). On notera que le manuscrit de la collection Baluze publié par Montfaucon offre, pour ce passage, de meilleures leçons (Βόγον : Βόγ, μίλον : μίλουϊ) que le texte original d'Euthyme publié par Migne, PG 130. Sur les emprunts faits par le Θεσαυρὸς à la Πανοπλία, voir Beck (1959 : 664).
  6. *De Haeresibus* (PG 150 : 28) ; Constantin ajoute qu'il s'agit d'un mot de la langue des Mysiens (du Danube).

autant cette acception est claire en vieux slave, autant divers indices indiquent qu'elle reflète une évolution récente et sans doute dialectale. Dans l'onomastique ancienne, un composé remontant à l'état commun tel que \**Milo-slavŭ* « qui aime (est aimé de) la gloire » (v. r. *Miloslavŭ*, v. tch. *Miloslav*, s.-cr. *Miloslav*), par exemple, n'évoque rien qui puisse être mis en rapport avec les notions de pitié ou de commisération. Cette observation est corroborée par la seule formation qui puisse être mise en relation avec v. sl. *milŭ* au plan comparatif, l'adjectif lit. *míelas / mýlas* « cher » et son dérivé *méilė* « amour »<sup>7</sup>. Le glissement de sens \*« aimé » → « pitoyable » subi par l'adjectif rappelle que le vieux slave est d'abord une langue d'évangélisation dont l'élaboration littéraire a répondu à la nécessité de fixer et de diffuser l'enseignement du dogme chrétien. La spécialisation sémantique de *milŭ* s'inscrit d'autant plus clairement dans ce contexte que tous les termes qui en dérivent appartiennent au vocabulaire spécifiquement chrétien. Comme la partition entre langues en \**Bogo-* et langues en \**Bogu*<sup>8</sup> indique par ailleurs que l'on est en présence d'un nom de personne traditionnel en slave commun, il s'ensuit que *Bogomilŭ* apparaît bien, originellement, comme une désignation de celui « qui aime (est aimé de) Dieu ».

#### UN MODÈLE IRANIEN DE COMPOSITION NOMINALE EN SLAVE

La motivation sémantique de *Bogomilŭ* apparaît donc rigoureusement analogue à celle de gr. Θεόφιλος. Pour autant, cette similitude ne fait pas de *Bogomilŭ* un calque. Tous les composés imités du grec dans les langues slaves sont des formations savantes postérieures à l'évangélisation (Pohl 1977), ce qui est incompatible avec l'ancienneté de ce nom en slave commun. On est donc conduit à cette conclusion, somme toute banale, que *Bogomilŭ* représente une formation purement slave : l'inscription dans l'onomastique personnelle d'un sentiment de faveur ou d'amitié émanant de la divinité à l'égard des humains ou manifesté par les hommes envers la divinité reflète une conception suffisamment peu originale pour avoir été en faveur dans l'Antiquité grecque aussi bien que dans son prolongement chrétien. On voudrait toutefois montrer que cette hypothèse n'est pas la seule possible ni la plus plausible.

7. L'analyse de cet adjectif en slave et en balte reste en partie hypothétique ; selon toute vraisemblance, c'est un dérivé en \*-lo- d'une racine \**Hmei-* « attacher, relier » (cf. i.-ir. \**mi-tra-* « ami, contrat », gr. μί-τος « lien, cordon »).

8. Voir *supra*, n. 2 ; on trouve des réflexes anciens de ce mot dans toutes les zones dialectales du slave, le groupe oriental excepté.

C'est ici l'occasion d'introduire dans la discussion le témoignage des composés iraniens en N-*zušta-*, « aimé de N ». Les plus anciens exemples sont représentés par ghāt. *daēuuō.zušta-*, correspondant exact de véd. *devá-jušta-* « aimé des dieux » (avec la valeur inverse de *daēuuā*), puis av. réc. *ašō.zušta-* « aimé d'Arta ». Ces données laissent apercevoir une relation particulière avec les dénominations divines, aussi n'est-il pas surprenant de rencontrer, en vieux perse, un troisième exemple bâti sur *baga-*, désignation du « dieu » en iranien<sup>9</sup>. Celui-ci est un nom de personne attesté sous deux formes dialectales complémentaires, gage de son ancienneté : \**Baga-dušta-* (*Ba-ka-du-iš-da* en élamite, Μεγαδόστης chez Hérodote VII, 105) et, avec palatalisation, \**Baga-zušta-* (*Bgzwšt*, *Bgzšt* dans les papyri araméens d'Éléphantine de l'époque de Darius II, *Ba-ga-zu-uš-tú* dans les documents akkadiens de la même période)<sup>10</sup>. La similitude sémantique entre *Bogomilŭ* et \**Baga-dušta-* est appuyée par la corrélation formelle entre les premiers termes des composés, dont on sait qu'elle reflète en slave un emprunt à l'iranien<sup>11</sup>. Une telle convergence conduit naturellement à se demander si la mise en relation des termes *Bogŭ* et *milŭ*, ne pourrait, elle aussi, indiquer la trace d'une influence iranienne en slave. Indépendamment du caractère, comme on l'a vu, banal de la devise onomastique, cette question est, en fait, soulevée par la structure même du composé slave.

Les nombreuses formations vieux-slaves ou slavonnes en *Bogo-* (*Bogu-*) sont sans exception des calques du grec, régulièrement formés avec un substantif formellement spécifié soit comme dérivé abstrait (*bogoavlenije* « θεοφάνεια », *bogočistije* « θεοσέβεια », *bogorazumije* « θεογνωσία », etc.), soit comme nom d'agent (*bogočičići* « θεοσεδής », *bogonosiči* « θεοφόρος », *bogosloviči*

---

9. La question de savoir si *baga-* « dieu » (aussi : « dispensateur, distribution » ; cf. *bag-* « allouer ») représente en iranien une épithète occasionnelle ou la désignation d'un ou plusieurs dieux particuliers trouve des réponses différentes selon les dialectes. La fixation d'une chronologie et, partant, la restitution d'une signification originelle reste controversée ; cf. Henning (1965), Gignoux (1977[1980]), Dietz (1978), Boyce (1981), Zimmer (1984).

10. Benveniste (1966 : 117-119), Hinz (1975 : 68), Mayrhofer, *IPN* (1979), II/16 (n° 19), Schmitt (1988).

11. La thèse soutenue par Meillet (en dernier lieu, dans Meillet 1926) selon laquelle la convergence entre ir. *baga-* et sl. *bogŭ* reflèterait un héritage commun à l'iranien et au slave, conception actuellement partagée par Zimmer (1986), paraît bien fragile au regard de l'évident phénomène de diffusion lexicale que représente l'emprunt, mis en évidence par Bailey (1988), de ir. *baga-* dans la plupart des langues du pourtour sassanide (arménien, turc, chinois).

« θεολόγος », *Bogorodica* « Θεοτόκος », etc.), jamais au moyen d'un adjectif primaire du type de *milŭ*<sup>12</sup>. D'autre part, dans tous les exemples de composés formés avec *milŭ*, celui-ci occupe régulièrement une position de premier terme régissant, jamais de second<sup>13</sup>. Ces propriétés font de *Bogomilŭ* une formation anormale dans la morpho-syntaxe du slave. En revanche, le modèle sur lequel elle repose apparaît banal en iranien où les composés en *Baga-* + adjectif (participial) ne sont pas rares, précisément dans l'onomastique, avec des exemples comme *Bagabanda-* « qui est lié à dieu », *Bagawrāda-* « qui réjouit dieu », *Bagabuxša-* « qui est au service de dieu », *Bagazbāta-* « qui invoque dieu », etc.<sup>14</sup>.

La solution qui paraît alors la plus vraisemblable consiste à reconnaître que l'inscription onomastique de *Bogomilŭ* « qui aime (est aimé de) Dieu », à la fois emprunt et calque, a été reçue de l'iranien et non pas constituée en slave. On peut même préciser : de l'iranien occidental, puisque Benveniste (1966 : 97-98) a fait observer que, parmi la soixantaine de composés onomastiques en *Baga-* attestés en iranien ancien, *Bagadušta-* représente une formation spécifiquement perse : « la composition des noms établissant entre l'homme et la divinité un rapport d'agrément et d'amitié [...] manque complètement dans l'Avesta ».

## UN NOM DE « PARFAIT » MANICHÉEN CHEZ LES SLAVES ?

Cette conclusion invite à s'interroger sur la possibilité d'un rapport entre l'histoire de *Bogomilŭ* et celle de son porteur, puisque celles-ci trouvent une commune origine dans le monde iranien, le bogomilisme pouvant être considéré à bon droit comme un avatar du manichéisme<sup>15</sup>. Les données de l'observation ne favorisent pas cette analogie. Dans son admirable commentaire de la *Besëda*, Puech (1945 : 186 n. 4, 314-315, 323) a soumis à une analyse serrée les éléments propres du dualisme manichéen qui faisaient défaut dans le bogomilisme ou étaient contredits par lui. Cette étude a

- 
12. Ajoutons qu'en slave, comme dans bien d'autres langues, l'adjectif en composition assume des propriétés formelles spécifiques qui le distinguent de l'adjectif utilisé comme constituant phrastique (Vaillant 1974 : 752-753).
  13. Outre *Miloslavŭ*, *milosrŭdŭ* déjà cités, on rencontre *Milogostŭ* dans une écorce de bouleau de Novgorod (*NGB* 320/337 = G-4, vers 1300).
  14. Pour le détail des transmissions, voir Mayrhofer (1973) et Hinz (1975).
  15. La part de la composante iranienne dans la genèse du manichéisme est aujourd'hui relativisée par les spécialistes, notamment depuis que les sources arabes et syriaques sont mieux connues et étudiées (Puech 1949, 1979, Merkelbach 1986).

montré combien il était peu rationnel d'affirmer, comme l'avait fait toute une tradition historiographique, que la doctrine bogomile résultait de contacts avec des Iraniens manichéens au début du Xe siècle, alors même que la présence de ces derniers dans les Balkans n'est plus mentionnée dans les sources postérieures au VI<sup>e</sup> siècle. La « nouvelle hérésie » du pays bulgare fondée sur l'affirmation de l'existence positive du mal, bien plus que sur un dualisme de principe, prolonge certes des thèmes présents dans la religion de Mani, mais ses sources directes sont beaucoup plus proches des avatars locaux et tardifs du manichéisme qui se sont répandus dans l'Empire byzantin à partir des provinces orientales, comme le messalianisme ou le paulicianisme<sup>16</sup>. Le jugement du Patriarche Théophylacte (933-956) qui, dans une lettre à Pierre de Bulgarie, définissait le bogomilisme comme « un mélange » de manichéisme et de paulicianisme, *μανιχαϊσμός παυλιανισμῶ συμμιγής* (Dujčev 1964 : 90), en dépit de son caractère approximatif – ou grâce à lui –, représente sans doute la description la plus fidèle de ce que les sources laissent entrevoir de l'aspect dogmatique du problème<sup>17</sup>.

Il reste que la question du rapport entre les origines linguistiques de *Bogomilŭ* et la fonction de celui qui le porte mérite d'être posée. On sait en effet que les mouvements néomanichéens exigeaient fréquemment de leurs adeptes qu'ils adoptassent, lors de leur conversion, un nouveau nom personnel, symbole de leur « baptême » dans la foi nouvelle. Comme l'ont déjà remarqué plusieurs historiens du bogomilisme, cette pratique tend à suggérer que *Bogomilŭ* est le nom que s'est lui-même choisi le prédicateur de la secte de Bulgarie. Or Zöckler (1896 : 759) a fait remarquer que dans certaines communautés manichéennes d'Asie Mineure, le « Parfait » de la secte avait coutume de prendre un nom spécial, toujours le même, lequel n'était autre que *Θεόφιλος*. À la lumière de cette considération, il est frappant de constater que l'accord entre les devises onomastiques de *Θεόφιλος* et de *Bogomilŭ* « qui aime

---

16. Sur le paulicianisme, voir Garsoïan (1967), et surtout Astruc *et al.* (1970), Lemerle (1973).

17. Lemerle (1973) a bien montré que les pauliciens se défendaient d'être des manichéens. La tendance bien connue en histoire des religions qui consiste à considérer une hérésie nouvelle comme la résurgence d'une autre plus ancienne, et qui a conduit la plupart des auteurs byzantins à assimiler le bogomilisme à un « manichéisme » devenu la désignation générique de toute sorte d'hétérodoxies, donne d'autant plus de poids au témoignage du Patriarche Théophylacte que celui-ci fait une distinction explicite entre *μανιχαϊσμός* et *παυλιανισμός*.

(est aimé de) Dieu » est ici appuyé par la similitude des fonctions religieuses tenues, en Asie Mineure comme en Bulgarie, par les personnages qui ont pris ce nom. Une telle correspondance semble difficilement imputable au hasard ; elle peut être interprétée, sinon dans le sens d'un héritage, du moins dans celui d'une correspondance reflétant la permanence et l'adaptabilité de la symbolique « néomanichéenne » dans les Balkans.

Institut des Sciences de l'Homme  
14, avenue Berthelot, 69007 Lyon  
<sylvain.patri@univ-lyon2.fr>

*Institut universitaire de France*  
(Université Lumière, Lyon-II  
& CNRS, UMR 5596)

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### Sources textuelles

Constantin Harménopoulos, *De Haeresibus* 19 [PG 150 : 28].

Cosmas le Prêtre, *Бесѣда на ново мѣвншю сѧ ересь Богумилоу* [Vaillant 1968 : 99-168, Begunov 1973].

Euthyme Zigabène, *Πανοπλία δογματικῆ* [PG 130 : 20-1360].

Nicétas Choniates, *Θησαυρὸς τῆς ὀρθοδοξίας*, chap. 19 [Montfaucon 1708 : 333 (seule édition disponible de ce chapitre non reproduit dans le choix publié dans Migne, PG 139 : 1101-1445, 140 : 9-28)].

Synodique de Boril [Popruženko 1928].

### Études

Astruc, Charles ; Conus-Wolska, Wanda ; Gouillard, Jean ; Lemerle, Paul ; Papachryssanthou, Denise & Paramelle, Joseph. 1970. « Les sources grecques pour l'histoire des pauliciens d'Asie mineure ». *Travaux et Mémoires* 4 : 1-227.

Bailey, Harold W. 1988. « Baga. I, General ». *EIr* III : 403-404.

Beck, Hans-Georg. 1959. *Kirche und theologische Literatur im Byzantinischen Reich* (Byzantinisches Handbuch, II/1). München : Beck, xvi-835 p.

Begunov, Jurij Konstantinovič. 1973. *Kozma Prezviter v slavjanskix literaturax*. Sofija : Bălgarskata akademija na naukite, 560 p.

Benveniste, Émile. 1966. *Titres et noms propres en iranien ancien* (Travaux de l'Institut d'études iraniennes de l'Université de Paris, 1). Paris: C. Klincksieck, 134 p.

Boyce, Mary. 1981. « Varuna the Baga ». *Acta Iranica* 21 (Monumentum Georg Morgenstierne) : 59-73.

Davidov, Angel. 1976. *Rečnik-indeks na Prezviter Kozma*. Sofija: Izd-vo na Bălgarskata akademija na naukite, 375 p.

Dietz, A. 1978. « Baga and Miθra in Sogdiana ». *Acta Iranica* 17 (Études mithraïques) : 111-114.

Dujčev, Ivan. 1964. « L'epistola sui Bogomili del Patriarca Constantinopolitano Teofilatto ». *Studi e Testi*, 232 : 88-91.

*EIr* : Yar-Shater, Ehsan (ed.). 1982 sq. *Encyclopaedia Iranica*. London : Routledge & Kegan Paul.

Garsoïan, Nina G. 1967. *The Paulician Heresy. A Study of the Origin and Development of Paulicianism in Armenia and the Eastern Provinces of the Byzantine Empire*. The Hague / Paris : Mouton, 296 p.

Gignoux, Philippe. 1977[1980]. « Les dieux Baga en Iran ». *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* 25 : 119-127.

Gouillard, Jean. 1970. « Une source grecque du Sinodik de Boril : la lettre inédite du Patriarche Cosmas ». *Travaux et Mémoires*, 4 : 361-374.

Henning, Walter B. 1965. « A Sogdian God ». *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 28 : 242-254.

Hinz, Walter. 1975. *Altiranisches Sprachgut der Nebenüberlieferungen* (Göttinger Orientforschungen. Reihe 3 : Iranica, 3). Wiesbaden: O. Harrassowitz, 303 p.

Lemerle, Paul. 1973. « L'histoire des Pauliciens d'Asie mineure d'après les sources grecques ». *Travaux et Mémoires*, 5 : 1-144.

Mayrhofer, Manfred. 1973. *Onomastica Persepolitana. Das altiranische Namengut der Persepolis-Täfelchen* (Sitzungsberichte der Österreichischen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-Historische Klasse, 286). Wien: Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 358 p.

Mayrhofer, Manfred. 1979. *Die altiranischen Namen*. (Iranisches Personennamenbuch, I/1-3). Wien : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 184 p.

Meillet, Antoine. 1926. « Le vocabulaire slave et le vocabulaire indo-iranien ». *Revue des études slaves* 6 (1) : 165-174.

Merkelbach, Reinhold. 1986. *Mani und sein Religionssystem* (Geisteswissenschaften / Rheinisch-Westfälische Akademie der Wissenschaften, Vorträge, G-281). Opladen : Westdeutscher Verlag, 58 p.

Montfaucon, Bernard de. 1708. *Palaeographia Graeca...* Parisiis : L. Guérin, xxix-574 p. [= Farnborough : Gregg Press, 1970].

Patri, Sylvain. 1993. « Deux manuscrits russes de l'Institut français d'études byzantines ». *Revue des études byzantines* 51 : 185-201.

*PG* : Migne, Jacques-Paul (éd.). 1857-1866. *Patrologiae cursus completus... Series graeca* 1-161. Lutetiae Parisiorum.

Pohl, Heinz Dieter. 1977. *Die Nominalkomposition im Alt- und Gemeinslavischen : ein Beitrag zur slavischen, indogermanischen und allgemeinen Wortbildung* (Klagenfurter Beiträge zur Sprachwissenschaft. Beiheft, 1). Klagenfurt : Klagenfurter Sprachwissenschaftliche Gesellschaft, 103 p.

Popruženko, M. G. 1928. *Sinodik Carja Borila* (Bălgarski starini, 8). Sofija : Bălgarskaja akademija nauk, CLXXIX-96 p.

Puech, Henri-Charles & André Vaillant. 1945. *Le Traité contre les Bogomiles de Cosmas le Prêtre* (Travaux publiés par l'Institut d'études slaves, 21). Paris : Imprimerie Nationale, 348 p.

Puech, Henri-Charles. 1949. *Le manichéisme, son fondateur, sa doctrine* (Bibliothèque de diffusion du Musée Guimet, 56). Paris : S.A.E.P., 195 p.

- Puech, Henri-Charles. 1979. *Sur le manichéisme et autres essais*. Paris : Flammarion, vii-508 p.
- Rospond, Stanisław. 1965. « Struktura i klasifikacija drevne-vostočnoslavjanskix antroponimov (imena) ». *Voprosy jazykoznanija* (3) : 3-21.
- RPTK : Herzog, Johann Jakob & Albert Hauck (eds.). 1896. *Real-Encyklopädie für protestantische Theologie und Kirche* 1-24. Dritte, verbesserte Aufl. Leipzig : J. C. Hinrichs.
- Schmitt, Rüdiger. 1988. « Bagazušta ». *EIr* III : 408-409.
- Trubačev, Oleg Nikolaevič. 1967. « Iz slavjano-iranskix leksičeskix otnošenij ». *Ėtimologija* 1965 : 3-81.
- Vaillant, André. 1968. *Textes vieux-slaves*. I, *Textes et glossaires* (Textes publiés par l'Institut d'études slaves, 8). Paris : Institut d'études slaves, 173 p.
- Widengren, Geo. 1965. *Mani and Manichaeism*. Translation by Charles Kessler, revised by the author [*Mani und der Manichäismus*. Stuttgart : W. Kohlhammer, 1961]. London : Weidenfeld and Nicolson, 167 p.
- Zimmer, Stefan. 1984. « Iran. *baga-* – ein Gottesname ? ». *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft* 43 : 187-215.
- Zimmer, Stefan. 1986. « Slavisch *ubogŭ* und 'Winter's Law' ». *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft* 47: 223-227.
- Zöckler, O. 1896. « Neumanichäer ». *RPTK* 12 : 750-765.